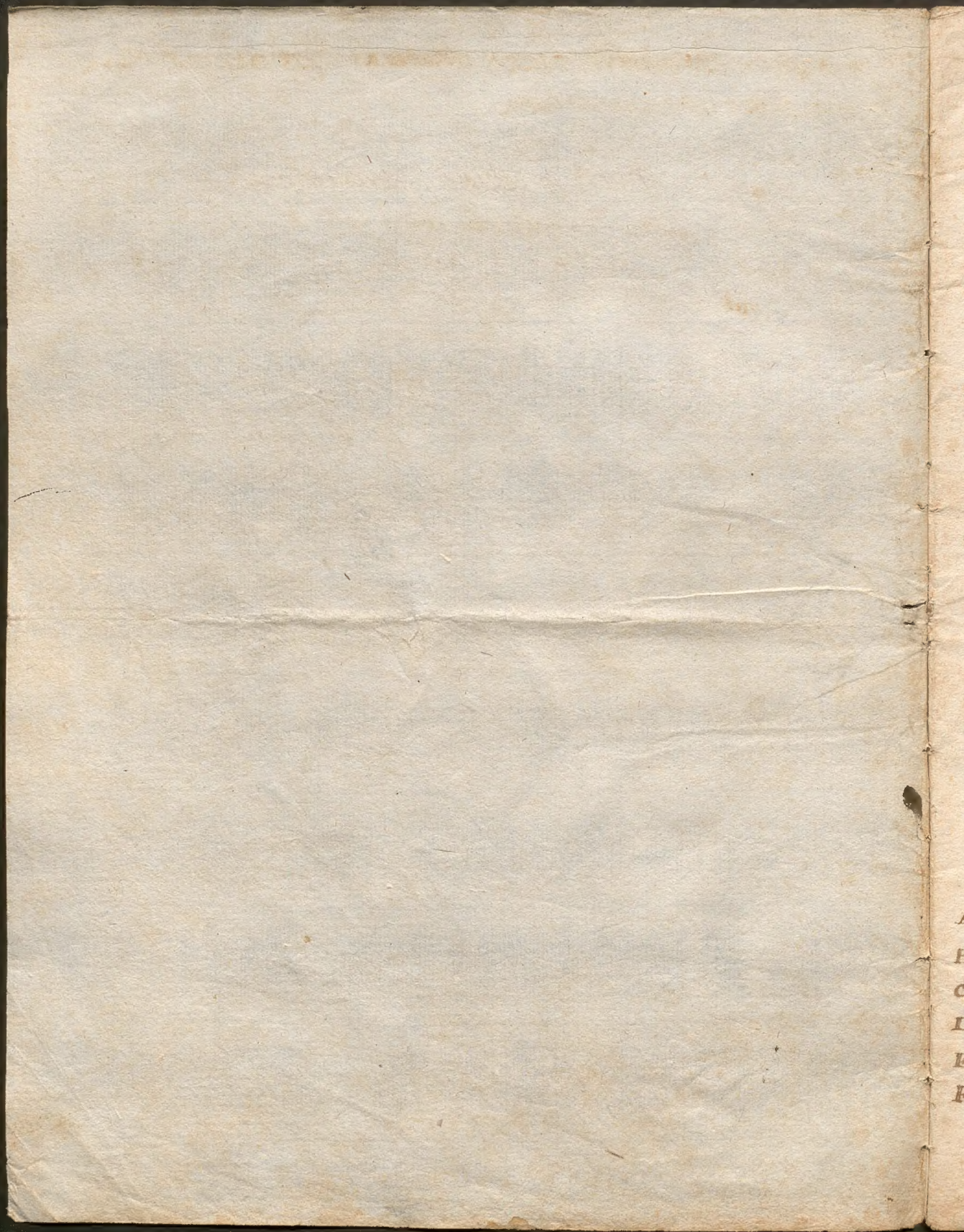


M^r. Malbos chirurgien





~~La glande tiroïde droite devenue schirreuse, vue par devant.~~
~~La glande tiroïde gauche qui laisse la grosse art. vue par devant.~~
~~La trachée artère coupée.~~
~~Une portion de l'épiglotte.~~
~~Le cartilage tiroïde.~~
~~ouverture faite, selon la longueur de la glande schirreuse, de laquelle il ne sortit~~
~~que quelques gouttes de l'imphe épaissie.~~

Figure des Glandes thyrôides, telles qu'on les a trouvées
après la mort d'unne coucoulard, de la ville de Beaumais
attachées au Larynx, qui par la compression qu'elles y ont
fait, ont étouffé l'asus nommée.

fig. 1^e par la partie antérieure

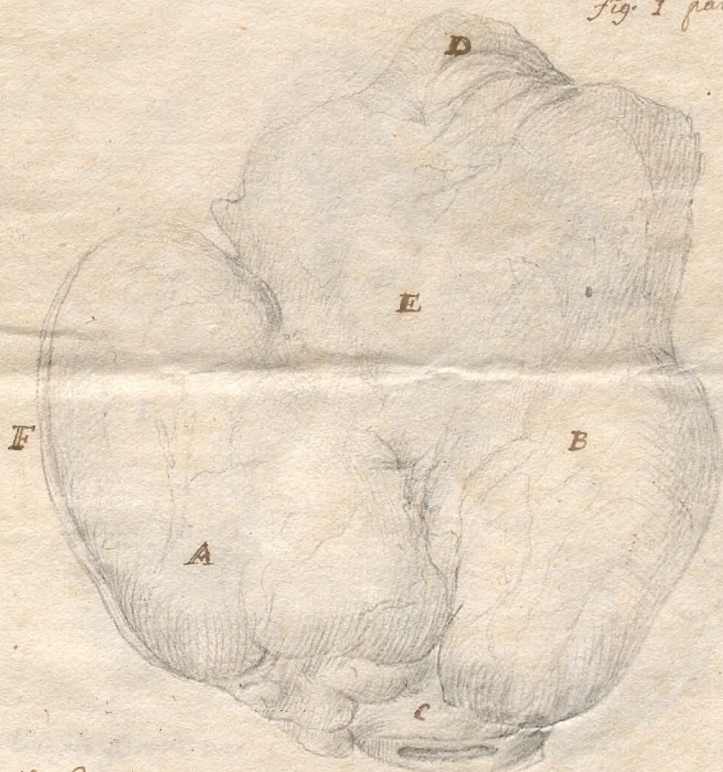
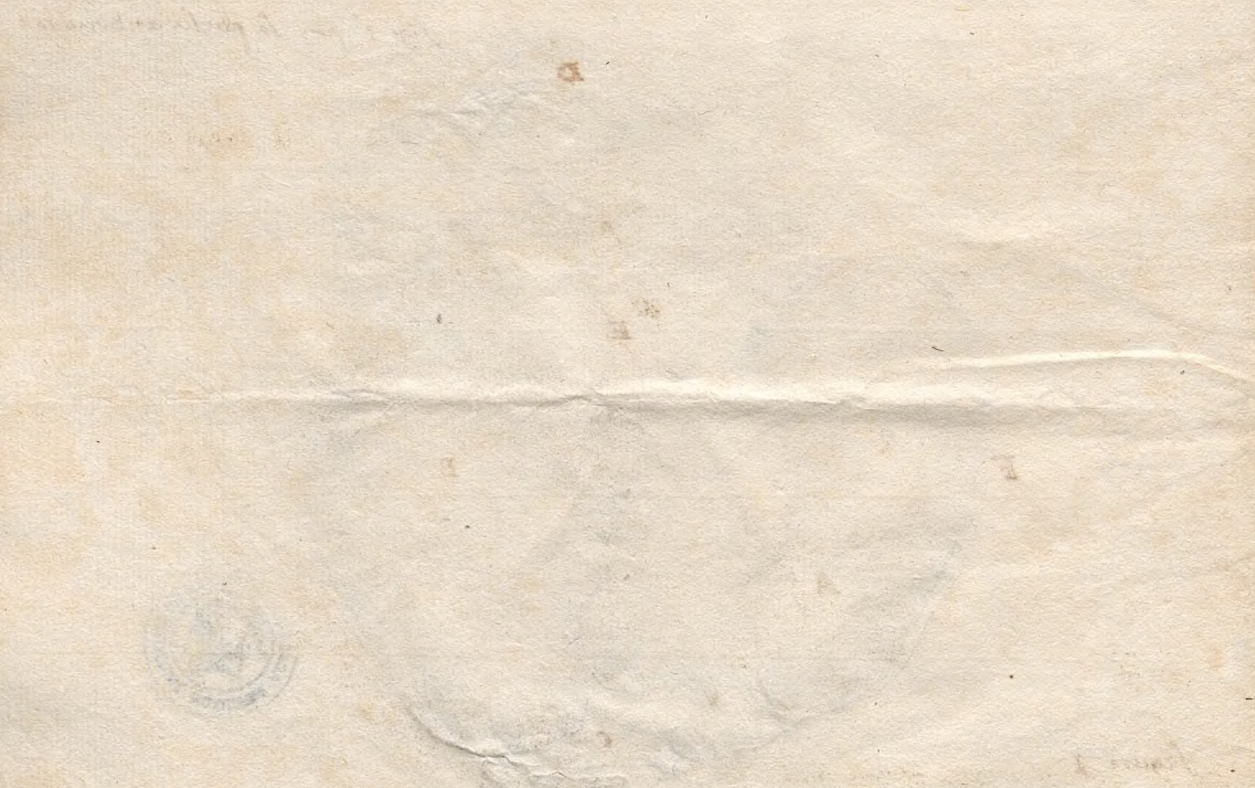


Figure 1

- A. La glande tiroïde droite devenue schirreuse, vue par devant.
- B. La glande tiroïde gauche qui laisse la grosse art. vue par devant.
- C. La trachée artère coupée.
- D. une portion de l'épiglotte.
- E. le cartilage tiroïde.
- F. ouverture faite, selon la longueur de la glande schirreuse, de laquelle il ne sortit que quelques gouttes de l'imphe épaissie.

[Faint, illegible text at the top of the page, possibly a header or title.]

[Faint, illegible text in the upper middle section.]



[Faint, illegible text at the bottom of the page, possibly a footer or concluding remarks.]

figure ii. par sa partie postérieure



fig. ii

- A. La glande tiroïde Droite vue par derrière
- B. La glande tiroïde gauche. vue par derrière.
- C. L'œsophage coupé au dessous du larynx.
- D. L'œsophage coupé a sa partie supérieure.
- E. La Glotte. L'epiglote qui estoit au dessus, manque attendu qu'ayant esté hors de la vie, il est tombé l'epiglote.





+
Quant propos sur la maladie D'anne
coucoulard De la Ville de Beaumaire,

L'air est un Element dont on ne peut se passer, C'est un
fait dont personne ne doute, puis qu'une experience continuelle
nous apprend que Cesser de respirer, C'est Cesser de Vivre,
Soit que nous Considerions L'air dans sa nature, et dans
ses Effets, dans L'un, et dans L'autre il est également
admirable, qu'il permette tout, qu'il environne tout, qu'il
remplisse tout, Cella est de son Essence, qu'il serve en
partie de nourriture a nos Corps, qu'il entretienne
La Vie, qu'il soit La matiere de nos Esprits, Ce sont
ses Effets surprenants.

Si nous reconnoissons a l'air tous ces attributs, nous
Rigorisons pas qu'il ne soit susceptible de Differentes
alterations également prejudiciables a la sante & a la
vie humaine, agissant sur nos corps avec beaucoup
d'empire, La peau L'estomac, & le poulmon, sont Les
organes ou il L'exerce avec plus de force

Sur La peau comme ailleurs, L'air agit par son Contact
immédiat, et selon Le degre de rarefaction ou se trouvent
Les liqueurs qui Circulent dans la Substance, tantôt
par sa chaleur, ou par sa froideur, Souvent par son
humidité ou par sa sécheresse, et quelque fois par



La pesanteur ou la légèreté;

il peut encore survenir des changements qui seront d'autant plus préjudiciables à la santé, s'il se trouve chargé des vapeurs grossières, et malinnes qui s'élèvent de la terre, et avec lesquelles il s'associe souvent

De tout ce raisonnement nous pouvons conclure que l'air peut être bon ou mauvais selon le temps, le lieu, & la saison, que nous en pouvons recevoir des bons ou mauvais effets, selon le tempérament, l'âge, & les différentes dispositions dans lesquelles nos corps se trouvent, & enfin qu'il est absolument nécessaire à la vie, puis que l'interruption de la respiration est une fâcheuse maladie, & que l'abolition est la mort même,

La respiration peut être gênée, ou par quelque les organes qui lui sont propres, comme le poulmon, le diaphragme, la trachée artère, le larynx, et les muscles qui lui servent ont acquis quelque indisposition qui les empêche de faire leurs fonctions, comme s'il advenait dans l'une de ces parties quelque tumeur, quelque playe ou la présence de quelque corps étranger,

S'il conduit, par exemple, ou l'air doit passer pour entrer et sortir du poulmon, est en partie bouché, soit par compression, gonflement ou inflammation de sa substance, on doit s'attacher à enlever pareils obstacles qui gênent notablement la respiration

Et si le mal augmente, et qu'il conduise le Bolus
totalement le malade meurt suffoqué

La relation suivante en est un exemple, on ne
l'expose que dans la seule vue de prier ceux qui prendront
la peine de la lire de nous donner des moyens pour guérir
ceux qui dans les suites pourroient être atteints d'un
pareil mal, soit en détruisant sa cause, ou en modérant
ses effets,



Relation de la maladie d'Anne
Coucoulard, de la ville de Beaucaire, faite
par François Malbos chirurgien

Le 12^e du mois de mars 1735, je fus appelé pour voir
la susnommée âgée de 68 ans, d'un tempérament fort
plethorique, habituellement atteinte d'une affection
asthmétique, que je trouvai dans sa maison agissant
comme à son ordinaire, sans fièvre, se plaignant d'une
petite tumeur située à la partie antérieure, un peu
latérale droite du col, sans aucun sentiment douloureux
et d'un volume à peine égal à la grosseur d'une petite
noix. Ce qui ne la pénétoit que par rapport à sa proximité
avec le gosier

Je rassurai la malade en lui représentant que ressentant
aucune douleur dans la partie, ni de la gêne dans
la respiration, et la déglutition, il y avoit lieu d'espérer
que ce ne seroit rien, en effet deux saignées du bras
brusquement faites, firent disparaître la tumeur,

+
une année Pécoula sans que La sus nommée ressentit la
moindre atteinte de la tumeur dont nous venons de parler,
à part son asthme, qui l'incommodoit quelque fois, Elle
jouissoit d'une santé des plus parfaites. Ce fut au
commencement du mois de Juin de l'année 1786 qu'elle
fut enrhumée plus qu'à l'ordinaire par les vives
attaques de l'affection qui l'obédoit, pouvoit elle à
peine se faire entendre en parlant, sa voix rauque
n'étoit qu'un sifflement, ou groüillement extrême, tout
ce qu'elle passoit dans un temps où elle fatigüoit beaucoup
sans qu'elle communiquât son indisposition à personne,
et elle l'auroit sans doute sentie encore plus long temps
si quelque peu de sang qu'elle cracha ne l'eût effrayée.

Ce fut donc le 15 du même mois qu'elle m'envoya
prier, je la trouvai fort suffoquée, c'est pourquoy
je ne différay pas un moment de la signer du Bras, &
qui la soulagea assés, joint à la tisane dont elle usoit,
elle ne me parla pas de la tumeur quoy qu'elle commençât
à reparoitre, & ce ne fut qu'au commencement du mois
de Juillet suivant qu'elle me manda de nouveau pour
la voir, je luy trouva pour lors de la fièvre et beaucoup
de difficulté à respirer, elle cracha à ma présence un peu
de sang mêlé avec de la salive, tout cela me déterminant
à la signer du Bras sur le champ.

Je luy examinay tout d' suite l'edans de la Bouche, dans
laquelle je ne trouvoy pas la moindre inflammation,
mais j'aperçus l'ndehors une tumeur située dans le même
endroit que celle que j'auoy vue une année auparavant.

ou pour mieux dire La glande thyroïde droite me parut
gonflée extrêmement sans aucun changement à la peau &
sans sentiment douloureux, je dois avouer ma surprise
quand en palpant l'œd tumeur, j'aperçus à sa partie inf.
un Battement régulier que la compression faisoit
disparoître, et qui venoit des qu'on estoit de comprimer
ce qu'on ne pouvoit faire long temps sans fatigues, La
malade, j'apel je demandai pour lors la présence d'un
médecin, et m^r Bardon dont l'expérience & la Capacité
sont généralement reconnues dans cette ville, fut appelé
le convint avec moy de l'existence d'un anévrysme à
l'artère carotide du même côté où estoit le gonflement
de la glande, il ordonna la saignée du Bras, et ne
pouvant qu'annoncer un pronostic fâcheux, il conseilla
à la malade de se procurer du soulagement par le
moyen des saignées de les régler selon ses pressants
Besoins, puis quelle ne devoit espérer qu'un Dieu seul
La cure radicale de sa maladie, ainsi se retira m^r
Bardon qui ne vint plus chez La malade, y croyant
ses Soins, & ses pas inutiles

Le lendemain 2^{me} du. La saignée fut répétée, Le 3^{me}
de même, ce qui lui procuroit de la facilité à respirer
Elle prit Le 4. sans mon consentement 2 on^{ces} de manne
& d'un dragme Rhubarbe en poudre dans un Bouillon
dont elle fut assés vidée, Elle se reposa Le 5^{me} quoique
quelle ne se trouva pas mieux.



4

Le 6 elle fut encore plus mal La fièvre & la difficulté de respirer augmentèrent, La nuit suivante je fus appelé environ La minuit, je trouvai La malade dans un état si pitoyable que je craignis quelle se mourut dans l'instant, elle courait par la maison pour chercher l'air, elle se presentoit aux fenestres dont elle sortoit la moitié du corps pour se mieux rafraichir, son essoufflement estoit si terrible qu'il lui faisoit perdre la parole; une petite seignée du Bras lui donna de la liberté, et elle se sentoit soulagée a mesure que Le sang sortoit

Le Lendemain sur Les 8 heures du matin le même paroxisme la reprit, & il en fallut venir au même remède,

La nuit suivante fut pour elle encore très cruelle & ne pouvant pas tenir contre une si fatale situation je fus appelé deux heures avant Le jour pour lui donner mon secours ordinaire

Elle passa Le 8 & Le 9 dans le même état c'est à dire ne respirant que par le moyen des seignées, après ses paroxismes qui La prenoient plus d'une fois le jour, elle estoit assez tranquille, La fièvre avoit disparu pour lors, c'est sans doute au moyen des fréquentes seignées, Elle faisoit très Bien ses fonctions naturelles, son ventre estoit libre, elle mangeoit

+
Il venoit sans peine, et avec goust, L'atome étoit d'un
moindre volume, Le Battement de l'artère ne se faisoit plus
sentir, Elle dormoit tranquillement, La Cracher & le moucher
furent les seules choses quelle ne pouvoit faire pour lors,
Car une longue plume introduite dans le conduit nasal,
& les plus forts éternutatoires, ne purent ni la faire éternuer,
ni procurer la sortie de la moindre mucosité

Comme M^r Le Médecin ne voyoit plus la malade je
jugerai à propos de lui faire observer un Régime de vie
plus sévère, afin d'diminuer de toutes les façons Le
volume des Liqueurs, je la mis donc aux Bouillons clair
& à la tisane de Rix pour toute nourriture, Elle se
trouva beaucoup mieux de cette façon de vivre que de
toute autre



La Maladie me paroïtoit de jour en jour plus singulière
tantôt l'aneurisme paroïtoit, et souvent on ne le
trouvoit plus, Ce qui m'obligea d'en conférer avec
plusieurs habiles médecins & chirurgiens de notre
voisinage, qui convinrent tous, que le cas étoit
rare & qu'il n'y avoit aucune apparence de guérison
je proposai souvent une consulte, mais soit la crainte
de la dépense, ou la conviction qu'étoit la malade
quelle ne pouvoit pas s'en tirer, firent que je ne
peus jamais l'obtenir, je priai seulement deux de
mes confrères qui m'avoient paru l'impulsé de voir

Cette malade de m'accompagner chez elle a leur
demeure visite ordinaire

Ce fut le ii^e du même mois que les m^{rs} se rendirent
chez ma malade, ils la trouvant sans fièvre avoir
vis à vis une fenêtre ouverte, comme si elle n'eût
pas eu du mal, elle avoit un linge en main
pour se procurer plus d'air, elle leur raconta
tranquillement toutes les circonstances de son indisposi-
tion & après avoir esté plusieurs fois palpée & examinée
par ces Messieurs, qui ne crurent pas impossible de pouvoir
dissiper le gonflement de la glande, comme ils aperçurent
au fond de la Bouche une légère inflammation, ils
proposèrent un gargarisme, et furent d'avis d'user
sur la tumeur d'un doux liniment, & de pratiquer
la saignée Dupuy par préférence à celle du Bras

Ces Remèdes furent faits tout^{à l'heure}, Car adire que le
gargarisme ne produisoit aucun effet, à l'égard de
l'onction sur la tumeur, elle ne peut être supportée par
la malade, soit que les différentes irritations qu'on
pouvoit avoir fait en la palpant, lui eussent procuré
cette grande sensibilité, ou autrement, elle ne peut
jamais souffrir le papier Broiillard qu'on y appliquoit
pas même la présence de la plume avec laquelle
on faisoit l'onction,

Dans cette journée la malade fut assés tranquille

5

Celui La étoit d'une esperance de guérison, mais elle
pensa triendifféremment sur les 14^{es} heures après minuit
Lors que s'éveillant en sursaut, après un sommeil de Cinq
heures, avec une sueur froide rependue par tout son
corps courant par sa chambre pour arriver plus tôt
aux fenêtres recevoir l'air, sa langue lui sortant de
La Bouche & La respiration lui manquant, je fus
appelé sur Le champ, et malgré ma diligence, elle
s'impatientoit tellement quelle vouloit Soulever La
veine avec La pointe de ses Ciseaux, Je lui en épargna
La peine, & un grand soulagement succéda à l'ouverture
de la saignée que

 Cette Saignée quoique copieuse n'eut pas un effet aussi
favorable qu'on se le promettoit, et il fallut de lendemain
sur les dix heures du matin revenir à Celle du Bras

Je m'aperçus Le 12 que les crises commençoient à la
quitter. Ce fut pour lors que les paroxismes furent plus
Long & plus fréquents quoique moins violents, La nourriture
liquide dont elle s'étoit jusques alors substantiée sans
peine, trouva de la Difficulté à passer, elle s'aperçut
même qu'elle dormiroit accélérer ses attaques, aussi bien
qu'elle Boire, C'est adire quelle fut réduite à ne point
Boire quoique elle eut soif, à ne prendre du Bouillon
que pour être pas son omicide, & à ne pas dormir
quoique elle eut sommeil, pour ne pas tomber dans des

Cruelles attaques

Tel fut l'estat de la malade pendant deux jours & deux nuits qui estoit digne de compassion, je craignois pour elle vu desespoir dont elle n'estoit que trop menacée — je la signai encore le 14 sur les deux heures apres — midy, ce ne fut qu'à sa grande sollicitation, je fis l'incision proportionnée a sa foiblesse, & declarai ne la voulois pas signer d'avantage crainte quelle ne mourut entre mes bras Elle différa la nuit suivante environ les onze heures, & j'appris que sa mort fut presque sans agonie

J'aurois souhaité ardemment d'avoir l'aliberte d'ouvrir ce cadavre, je ne puis jamais l'obtenir (donc en fort difficile dans cette ville sur cet article, ou l'on a extrêmement en horreur ces sortes d'action,) tout ce que je puis obtenir sur la permission de donner seulement un coup de bistouri sur la tumeur, sous condition encore de n'en parler a personne

Je me rendis dans la maison de la défunte avec un de mes garçons, je fis une incision cruciale sur la tumeur qui ne paroissoit presque plus en dehors. Je detachai les quatre angles, je disséquai tout de suite le muscle Sternoclinomastoïdien que je coupai pres de la clavicule, je devois pour lors la glande thyroïde — droite que je trouva spherique d'une grosseur extraordinaire. Je tachai de l'enlever seule mais il me fut impossible par la force de ses adhérences, je coupai avec un

Bistouri la trachée artère & l'aërophage, au dessous de la
tumeur, & je fis la même manœuvre au dessus de la glotte, il
m'esta en main une masse que je fis porter chez moi
particulièrement
J'aperçus l'artère carotide du même côté qui estoit extrêmement
dilatée, & dont les tuniques ressembloient à de la corne
Cette dilatation n'estoit qu'au dessous de la glande & non au
dessus.

J'aurois voulu avoir la liberté d'ouvrir la poitrine pour
voir si cette artère dans son origine n'estoit pas encore
plus dilatée comme on a lieu de le penser, J'en aurois
entlé une portion, mais les parents qui mürmuroient
dès qu'ils auroient vu m'empêcher de continuer ma curiosité
je fus donc privé de voir le poulmon & le diaphragme
qui auroient terriblement souffert dans ces respirations
vehementes.



J'entlé la graisse qui estoit autour de la glande
des que je fus arrivé à ma ^{maison} maison, elle se devoit
de beaucoup sa grosseur ordinaire, & le tiers de
gauche n'estoit pas même dans son état naturel
J'ouvris la première selon sa longueur, & sa
partie latérale latérale, que je trouvois s'écrouler
Et dont il sortit quelque goutte de limphe épaisse
que j'échappa en la comprimant, Elle estoit
intérieurement de deux couleurs sa partie supérieure

Étoit Blanchâtre, & l'inférieure d'un rouge Brun, Je —
mis le tout dans l'eau de vie, que je conservo, La
glande Droite peso environ cinq onces et l'autre
pres de Deux.

Voilà L'état de la maladie, & la relation fidelle que
j'en fais, ~~Si~~ j'ai joint quelques Reflexions —
qui ne seront pas ^{du goût} ~~de~~ de tout le monde, —
sur tout de certains de notre art qui se piquent
d'une rare & sublime erudition, et qu'un esprit de
Critique toujours guide, Cependant Je m'en hardis quand
je considère que tout homme doit le faire, sur tout
quand il se trouve engagé dans une profession
comme la nôtre, je m'attacherai à les rendre conformes
au bon sens & à la raison, puisqu'elles ne sont point
ornées par le brillant d'une fine rhétorique, ni soutenues
par les détours d'une physique subtile

Reflexions sur La maladie Cj Dessus

On s'aperçoit aisément que la mort de la maladie
en question étoit inévitable, trois maladies —
également dangereuses étoient plus que suffisantes
pour la réduire au tombeau, Les secours humains
n'étaient pas de mise, dans l'état où elle se trouvoit

Chaque maladie en particulier estoit tres serieuse, tant
par ^{sa} nature que par ses effets.

La premiere portoit avec elle un caractere de mort, &
C'estoit sans doute la plus ancienne, d'ailleurs une maladie
habituelle qui au sentiment d'un grand auteur est
non seulement facheuse, mais tres ^{dangeruse} ~~perilleuse~~ qui
n'abandonne les vieilles gens qu'avec la vie, le
même auteur appelle l'asthme la meditation de
la mort,

La seconde estoit une glande schirreuse d'un
volume excedant de beaucoup son état naturel,
qui par la compression qu'elle faisoit au larynx
empêchoit l'entrée libre de l'air dans le poulmon
et mettoit le malade en voie de suffocation

La troisieme, enfin, estoit un aneurisme a l'artere
Carotide qui au sentiment de Lennort, & de
plusieurs autres praticiens celebres, lors que
pareil cas arrivoit a un gros tronc tel que
Celuy La, est déclaré incurable

Il y en auroit assés de dit pour confondre la
medecine, ou la presumption de ceux qui ont
avance que la maladie pouvoit guerir en
l'operant, taisons en n'écoutant plus des
si mauvais discours, & decouvris comment les



Differentes indispositions sont survenues, si l'une —
tient son origine de l'autre, ou si elles ont toutes ^{les trois} —
un même principe, après quoy nous tâcherons —
d'appuyer par des raisons solides l'impossibilité de
la cure

On comprendra sans peine que l'anévrisme peut
avoir donné lieu à l'engorgement schirreux de —
la glande thyroïde, pour peu que l'on fasse attention
communément se forment ces sortes de tumeurs,
Le ralentissement des Liqueurs, En sans contredit
une disposition essentielle pour leur naissance —
comme pour leur accroissement, En effet —
l'artère carotide étant trop dilatée, et ses tuniques
ayant acquis une consistance de corne, tout —
Cela doit concourir nécessairement à lui faire
perdre son ressort, Le liquide qu'elle contient
ne peut par conséquent estre mis qu'imparfaitement
conséquemment Les Secretions ne se font que —
lentement, de là Les vaisseaux Excreteurs s'embourbent
Et les coneretions schirreuses peu à peu s'engendrent
dans Les vaisseaux Lymphatiques dans la glande
et par là même, le par une suite de tems La —
peuvent grossir Jusques au point où l'on Celle
que nous avons devant nous, Et même davantage

On peut encore par un raisonnement

†

opposé qui n'est pas moins sensible que le précédent
accorder à la grande l'origine de l'anéurisme, l'effort
un corps pierreux, qui par sa dureté & son volume
comprime une artère voisine doit former obstacle
au passage du sang qui y circule, celui-ci genne
dans son cours fait effort pour avoir une libre issue,
dès lors les solides augmentent leur vibrations, &
par les différents froissements qu'ils font contre
un corps dur qu'ils touchent inutilement de
vainement se meuvent, & deviennent plus capables
de dilatation, par conséquent de former un anéurisme
tel que l'étoit celui qui fait le sujet de la
présente Réflexion



ajoutons à tout Ceci que l'asthme dont la malade
étoit depuis long-temps obsédée étant la première
indisposition, a été aussi la cause des deux autres
& que par les efforts violents d'une toux souvent
réitérée pour avoir également produit l'anéurisme
et le schirre, que si dans le commencement
on avoit donné des remèdes propres à dissiper
l'asthme, cette maladie en cessant auroit détruit
la cause des deux autres.

Convenons de ce que l'asthme ^{à donner lieu} à l'engorgement
schirreux, & à l'anéurisme, convenons que ces
deux dernières indispositions sont venues l'une

7
après l'autre, et s'il faut s'expliquer sur leur précaution,
savoir 1^o L'engorgement scirrheux adonné à l'anévrisme,
ou 2^o cedernes à occasionné l'engorgement de la Glande
quoique l'un & l'autre soit possible, je me rends en
faveur de la tumeur, croyant quelle a occasionné la
dilatation de l'artere, avec d'autant plus de raison
qu'elle a paru long tems avant l'anévrisme

Je fonde l'impossibilité d'obtenir la cure
de la maladie que nous venons de Détails, sur
la nature de la maladie, par sa situation, &
par la difficulté d'y apporter Les remèdes
convenables

Sans avoir égard à la complication des maux
chaque maladie en particulier estoit de difficile
guérison par Les raisons suivantes

Un anévrisme à la carotide, & une tumeur
scirrheuse du même côté, qui gênent également
le passage de l'air dans le poulmon nous
donnent une idée bien incertaine d'en obtenir
la guérison

Dans l'une de Ces maladies il falloit détruire
la cause, augmenter l'ocillation des vaisseaux pour
briser le corps pierreux, et l'on s'exposoit par là

de rendre Latumeur chancreuse, Elle començoit
bien en Effet de la deuenir, puis qu'une partie de sa
substance auoit déjà perdu sa couleur naturelle

sy l'on se fust déterminé pour l'extirpation il y
auroit eu d'autant plus d'imprudencé, qu'il y auoit
d'impossibilité à y réussir, car il falloit ~~il falloit~~
Détruire le muscle sterno-clino-mastoi-dien, en
même tems vider les mouuements de la teste,

2.^e il falloit totalement emporter La glande
ou s'exposer à une ruine, tandis que ses fortes
adherances avec des parties extrêmement délicates
et nécessaires à la vie, faisoient justement
craindre de l'Entreprendre, Dailleurs le précepte
qui nous ordonne de ne jamais tenter l'extirp
L'extirpation de semblables tumeurs sy Elles
sont immobilisées estoit suffisant pour
détourner un operateur sage & prudent

L'application des remèdes externes estoit également
funeste, nous L'auons prouué, & dailleurs La
malade ne pouuoit pas supporter Les plus
Doux, et Les plus Benins
quand Cette cure auroit eu Lieu, comme



Certains L'on vouloit inspirer, il auroit fallu
Détruire ensuite L'asthme, et L'anéurisme,
nous avons déjà prononcé pour L'un & pour
L'autre après Les auteurs Citez, qui déclarent
L'un mortel aux gens vieux, & L'autre inévitable
qu'on nous a ajoutés, sinon qu'il y auroit
eu de la témérité de faire L'opération de
L'anéurisme dans cet endroit, je n'ay jamais
entendu dire que personne L'aye faite, aucun
auteur n'en parle même pas, si ce n'est Celui
qui le déclare inévitable

Qu'on ne dise pas qu'il y a deux moyens pour guérir
L'anéurisme, L'on sait que L'opération en est
un, & la compression L'autre, cette dernière méthode
soprative souvent avec succès après une saignée
qui y aura donné lieu, mais comment faire
une compression suffisante sur une partie
qui ne pouvoit souffrir L'attouchement d'une
plume, et La présence d'un papier broüillé,
tout Cela quoique très Léger, augmentoit
La compression de l'air;

Je pense Enfin que la maladie ne pouvoit
guérir radicalement de cette foule de maux

Esque Les Signées estoient Seules capables de
Luy procurer du soulagement, Son prie Ceux
qui prendront La peine de Lire cette relation,
De nous donner Leur avis sur La methode

Curative qu'ils emploieront en pareil cas,
on rendra un grand service au ~~pub~~ public,
& on obligera Celuy qui sedit Leur Service



1. Les principes de la morale
 2. Les principes de la politique
 3. Les principes de la législation
 4. Les principes de l'économie
 5. Les principes de l'histoire
 6. Les principes de la philosophie
 7. Les principes de la médecine
 8. Les principes de la jurisprudence
 9. Les principes de la métaphysique
 10. Les principes de la théologie